

Ménages, familles, parentèles et solidarités dans les populations méditerranéennes

Séminaire international d'Aranjuez (27-30 septembre 1994)



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

AIDELF

AIDELF. 1996. Ménages, familles, parentèles et solidarités dans les populations méditerranéennes - Actes du colloque d'Aranjuez, septembre 1994, Association internationale des démographes de langue française, ISBN : 2-9509356-1-3, 693 pages.

L'évolution de la fécondité en Grèce.

Facteurs d'influence

Haris SYMEONIDOU

Centre National des Recherches Sociales, Athènes, Grèce

I - Introduction

La baisse de la fécondité, observée en Europe pendant les années 30 et la relative reprise après la deuxième guerre mondiale avec le fameux « baby-boom », a été suivie par une nouvelle baisse de la natalité durant les années 60 avec pour principale caractéristique le non-remplacement des générations.

Les douze pays de l'Union Européenne peuvent être classés en quatre groupes du point de vue de la fécondité pour 1992 : pays de faible fécondité comme l'Italie (1,25), l'Espagne (1,23) et l'Ex-Allemagne Fédérale (1,30) - pays dont la fécondité varie entre 1,4 et 1,5 comme la Grèce (1,39) et le Portugal (1,55) - pays dont la fécondité tourne autour de 1,6 comme, le Luxembourg (1,64) et les Pays-Bas (1,59) - pays avec une fécondité plutôt élevée tels que la France (1,73), le Danemark (1,78), le Royaume-Uni (1,79) et l'Irlande (2,25) dont la fécondité qui était toujours élevée a remarquablement baissé ces dernières années (Tableau 1).

Il est impressionnant que dans les pays méditerranéens le modèle traditionnel de la famille reste encore très fort avec un taux de nuptialité élevé, un âge moyen au mariage relativement bas et de très faibles pourcentages de divorces et de naissances hors mariage.

Les raisons de la baisse de la fécondité ont un caractère socio-économique, psychologique et démographique. Alors que de nombreuses recherches ont été effectuées à ce sujet dans la plupart des pays de l'Union Européenne, aucune d'entre elles ne peut couvrir tous les facteurs et examiner leurs éventuelles influences.

TABLEAU 1 - INDICATEUR CONJONCTUREL DE FECONDITE

	EUR-12	B	DK	D	G	E	F	IRL	I	L	NL	P	UK
1960	2,61	2,56	2,54	2,37	2,28	2,86	2,73	3,76	2,41	2,28	3,12	3,10	2,72
1965	2,74	2,62	2,61	2,50	2,30	2,94	2,84	4,03	2,66	2,42	3,04	3,14	2,89
1970	2,40	2,25	1,95	2,03	2,39	2,90	2,47	3,93	2,42	1,98	2,57	2,83	2,43
1975	1,98	1,74	1,92	1,48	2,38	2,80	1,93	3,40	2,20	1,55	1,66	2,58	1,81
1980	1,82	1,68	1,55	1,56	2,21	2,20	1,95	3,23	1,64	1,49	1,60	2,18	1,90
1985	1,59	1,51	1,45	1,37	1,68	1,63	1,81	2,50	1,39	1,38	1,51	1,70	1,79
1987	1,56	1,54	1,50	1,43	1,51	1,48	1,80	2,34	1,28	1,40	1,56	1,56	1,81
1988	1,57	1,57	1,56	1,46	1,52	1,42	1,81	2,20	1,32	1,51	1,55	1,53	1,83
1989	1,54	1,58	1,62	1,42	1,43	1,37	1,79	2,15	1,28	1,52	1,55	1,50	1,79
1990	1,54	1,62	1,67	1,45	1,42	1,33	1,78	2,19	1,30	1,61	1,62	1,54	1,84
1991	1,51	1,57	1,68	1,33	1,40	1,30	1,77	2,10	1,29	1,60	1,61	1,58	1,82
1992	1,48	1,56	1,76	1,30	1,39	1,23	1,73	2,03	1,25	1,64	1,59	1,55	1,79

Source : Eurostat, 1994, Statistiques Démographiques 1994, Office des Communautés Européennes, Luxembourg.

II - La baisse de la fécondité en Grèce

En Grèce la première baisse importante de la fécondité a été remarquée à la fin du 19^{ème} siècle.

Durant l'après-guerre, la fécondité ne semble pas avoir été influencée par le « baby-boom ». De même, elle ne présente pas de baisse dès 1965 comme dans les autres pays d'Europe. Le nombre moyen d'enfants par femme en âge de procréer se situe autour de 2,3 enfants durant la période 1960-1980. Néanmoins, à partir de 1981, la fécondité tombe au-dessous de 2,1 enfants et pour la première fois le remplacement des générations n'est pas assuré. Cette réduction continue et atteint en 1992 son niveau le plus bas c'est-à-dire 1,38 (Tableau 2).

TABLEAU 2 - TAUX DE FECONDITE EN GRECE PAR GROUPE D'AGES
ET INDICATEUR CONJONCTUREL DE FECONDITE

	15-19	20-24	25-29	30-34	35-39	40-44	45-49	Total
1960	17,4	109,7	157,5	105,7	48,6	14,4	2,0	2,28
1965	27,1	121,2	152,5	102,9	43,4	10,8	1,7	2,30
1970	36,9	140,9	143,0	93,7	42,6	9,1	1,2	2,34
1975	52,6	153,7	144,5	81,7	36,8	8,9	0,9	2,37
1980	36,4	157,5	134,3	66,1	26,5	6,7	0,8	2,23
1981	48,5	147,7	124,8	64,4	25,5	6,1	0,7	2,09
1982	45,5	144,5	121,2	62,1	24,7	5,4	0,6	2,02
1983	43,7	139,8	116,5	59,4	23,0	5,0	0,6	1,94
1984	41,2	131,5	108,8	56,7	21,3	4,6	0,5	1,82
1985	36,4	118,0	102,2	54,4	19,2	4,4	0,4	1,68
1986	32,7	110,3	100,9	54,7	19,4	4,4	0,3	1,62
1987	30,3	102,4	95,0	51,9	18,8	4,3	0,4	1,52
1988	26,3	100,1	99,8	54,6	19,5	4,1	0,4	1,52
1989	23,3	90,0	96,3	52,8	19,6	3,7	0,4	1,43
1990	21,8	86,9	96,7	54,2	20,4	3,7	0,4	1,42
1991	19,9	82,1	96,1	57,0	20,5	4,0	0,4	1,40

Source : Council of Europe. Demographic Trends in Europe, Strasbourg 1993.

Plus particulièrement, en ce qui concerne la fécondité selon les groupes d'âges, on remarque que les pourcentages baissent continuellement durant la période 1960-1991 pour tous les âges de 30 et plus, avec des différences insignifiantes pour les 30-39 ans durant les années 1987-1991 (Tableau 2).

Au-dessous de 30 ans on observe des tendances à la hausse et à la stabilisation jusqu'en 1980 tandis qu'après 1980 on a assisté de nouveau à une tendance générale à la baisse des pourcentages (Symeonidou H., 1990).

D'un point de vue démographique la baisse de l'âge au mariage des femmes (de 24,6 ans en 1960 à 22,7 en 1982) explique, peut-être en partie, la hausse de la fécondité dans les groupes d'âges les plus jeunes étant donné l'accroissement des conceptions prénuptiales (Papadakis M., 1983, Symeonidou H., 1990).

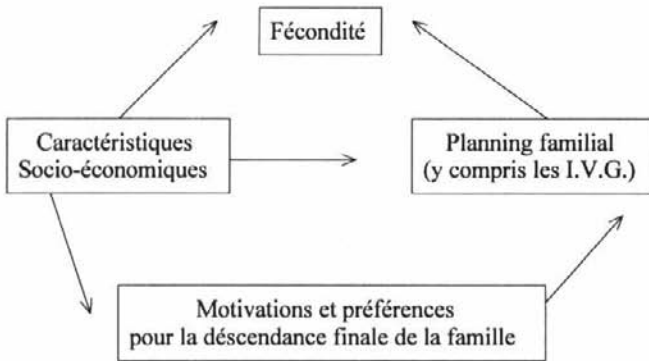
La baisse générale dans tous les groupes d'âges après 1981 doit être liée, dans une certaine mesure, à l'âge au mariage qui, progressivement a augmenté et atteint le niveau de 1960 (25,0 en 1992 - Eurostat, 1994). De même, la réduction de la mortalité infantile ainsi que les mouvements migratoires internes et externes ont probablement exercé une influence importante. Quelques autres causes qui justifient la baisse de la fécondité, seront examinées ci-dessus.

III - L'enquête sur la fécondité - Référence aux facteurs d'influence - Influences sur le ménage

Pour examiner en profondeur et systématiquement les facteurs qui influencent la fécondité en Grèce et faute de données indispensables pour l'étude longitudinale du phénomène, une enquête sur la fécondité a été réalisée au Centre National des Recherches Sociales, sous la direction de l'auteur, à un niveau national (1983-1985). Cette enquête a suivi le modèle de la Recherche Internationale de la Fécondité (World Fertility Survey) mais s'est adaptée à la réalité grecque. L'échantillon se composait de 6 530 femmes mariées en âge de procréer qui ont répondu à une série de questions spécialement élaborées pour différentes variables démographiques et socio-économiques, et des variables attitudes-conceptions négligées dans les statistiques officielles. En outre, l'histoire professionnelle et l'histoire des naissances des femmes ont été mentionnées avec précision. C'est la première fois qu'une telle enquête a été réalisée en Grèce (Symeonidou H., 1990 et Symeonidou H. et al., 1992).

Le cadre théorique de l'enquête est fondé sur la combinaison de la Nouvelle Théorie Economique de la Famille (Becker G., 1960) et de la théorie socio-économique de la fécondité (Easterlin R.A., 1969).

Le « modèle » général sur lequel s'est appuyée l'enquête se présente de la façon suivante.



De cette analyse descriptive des données, il semble qu'en Grèce les couples aient moins d'enfants (1,98) qu'ils n'en désirent (2,29) et encore moins que ce qu'ils considèrent comme « le nombre idéal » pour la famille moyenne grecque (2,70) (Tableau 3).

TABLEAU 3 - NOMBRE MOYEN, REEL, DESIRE ET IDEAL D'ENFANTS
SELON LA REGION D'HABITATION DES FEMMES

Nombre d'enfants	Région de la capitale	Autres régions urbaines	Régions rurales	Total du pays
Réel	1,75	1,97	2,21	1,98
Désiré	2,16	2,27	2,40	2,29
Idéal	2,55	2,70	2,84	2,70
Nombre de cas	1 881	2 164	2 254	6 315

Source : Symeonidou H. et M. Magdalinos, « Un Modèle de la relation entre fécondité et emploi féminin en Grèce », Cahiers Québécois de Démographie (en cours de publication).

La fécondité diffère selon le lieu d'habitation. A Athènes, le nombre moyen des naissances est inférieur à celui des régions rurales, tandis que pour les autres régions urbaines les chiffres sont d'un niveau intermédiaire. Les différences ci-dessus sont valables pour toutes les régions.

En examinant les différences à propos de la fécondité selon des groupes socio-économiques, on a constaté qu'il y a en principe une relation négative ou un rapport en U entre différents facteurs socio-économiques (revenu, niveau d'instruction, activité féminine, région d'origine, attitudes quant aux rôles des deux sexes, partage des tâches ménagères etc.) et fécondité. Cette relation est plus forte lorsque la durée du mariage est inférieure à dix années.

Pour l'interprétation de la fécondité différentielle une plus grande importance a été accordée à l'activité féminine car elle est directement liée « au coût du temps » des enfants.

Après la description des données, une analyse causale a été tentée. Nous avons supposé que la fécondité et l'activité sont simultanément déterminées tandis que les attitudes des femmes quant aux rôles des deux sexes fonctionnent comme variable intermédiaire.

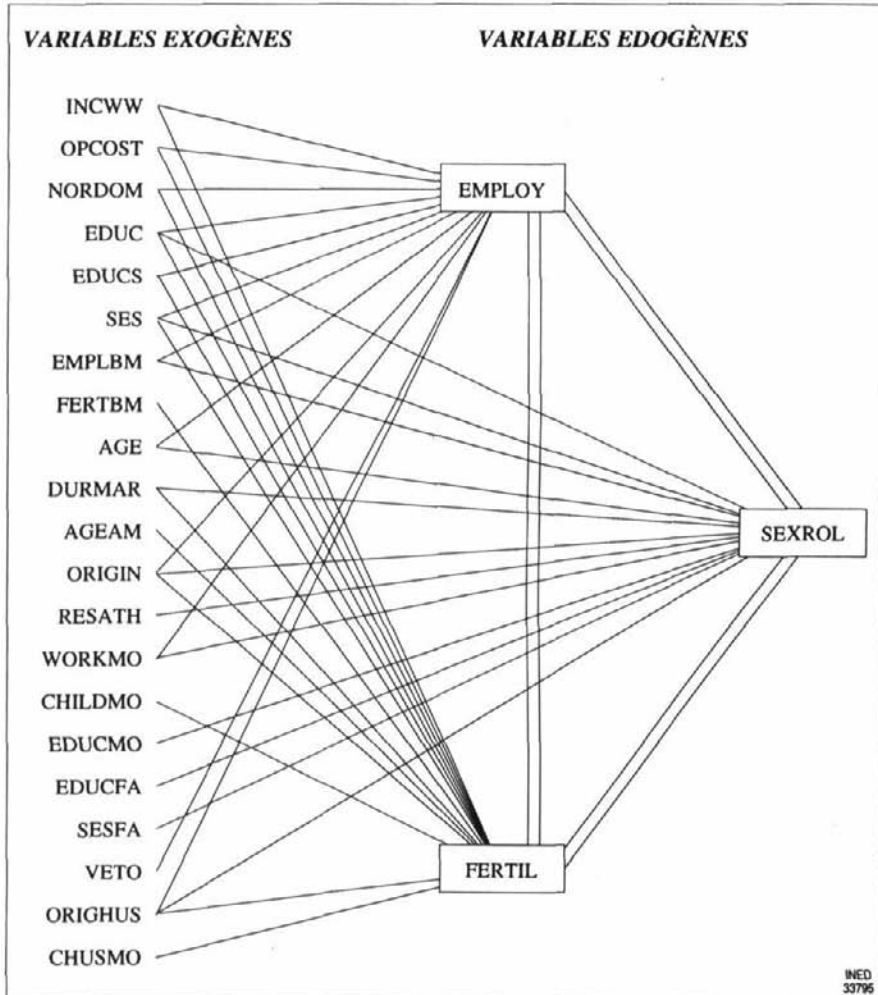
Les variables endogènes examinées sont par conséquent « l'activité féminine » (E) (c'est-à-dire le pourcentage de femmes qui durant leur vie conjugale ont une activité rémunérée), « les attitudes des femmes quant aux rôles des deux sexes » (SEXROLES), mesurées selon l'échelle du type Likert et « la fécondité » (F), c'est-à-dire le nombre réel des naissances. Ces variables, à cause de la nature du modèle statistique, des équations simultanées, utilisé, sont aussi considérées comme exogènes (Diagramme 1).

Il est évident que pour l'analyse du comportement de la fécondité un modèle dynamique est nécessaire. Malheureusement, faute de données appropriées, nous n'avons pas d'information suffisante pour une approche dynamique et on suppose nécessairement que ce comportement dynamique conduit à long terme à une situation d'équilibre.

Dans le cadre de la théorie micro-économique de la fécondité, il a été supposé aussi que chaque femme maximise son utilité liée à trois facteurs : le nombre d'enfants, le temps et un bien consommation composé. De cette façon, les équations de la demande qu'entraîne la maximisation sont liées au revenu et aux prix (coût des enfants, coût du temps de repos et indice général des prix). Pour décrire ces facteurs (Diagramme 1) on utilise certaines variables exogènes, classées en cinq catégories :

- a) variables du revenu : revenu familial moins le salaire du conjoint (INCWW), coût d'opportunité des femmes (OPCOST), nombre de chambres dont le ménage est propriétaire (NOOROM), années scolaires de la femme interrogée (EDUC), années scolaires du conjoint (EDUCS), statut socio-économique de la famille (SES),
- b) variables prédéterminées : activité de la femme avant le mariage (EMPLBM), nombre d'enfants durant le mariage (FERTBM),
- c) variables démographiques : âge de la femme interrogée (AGE), durée du mariage (DURMAR), âge de la femme interrogée à l'époque du mariage (AGEAM), origine (urbain-rurale) de la femme interrogée (ORIGIN), durée de la résidence à Athènes (RESATH),
- d) variables concernant la famille de la femme interrogée et de son conjoint : participation de la mère de la femme interrogée au marché du travail (WORKMO), nombre d'enfants de la mère de la femme interrogée (CHILDMO), nombre d'années scolaires de la mère (EDUCMO), et du père (EDUCFA) de la femme en question, statut socio-économique du père de la femme interrogée (SESFA),
- e) variables qui se réfèrent au conjoint : attitude du conjoint vers la participation de sa femme au marché du travail (VETO), origine du conjoint (ORIGHUS), nombre d'enfants de la mère du conjoint (CHUMO).

DIAGRAMME I - ANALYSE CAUSALE DE LA FECONDITE :
MODELE DES EQUATIONS SIMULTANÉES



Source : Symeonidou H., 1988. *Employment and Fertility of Women in the Greater Athens Area*, Ph. D. Thesis, University of London.
Magdalinos M. and H. Symeonidou, 1989. « Modelling the Fertility - Employment Relationship. Simultaneity and Misspecification Testing », *The European Journal of Population*, 5, pp. 119-143.

La méthode d'analyse utilisée est celle des moindres carrés (pour une présentation analytique de la méthodologie voir M. Magadalinos et H. Symeonidou, 1989). Les résultats conduisent à une approche économique du sujet : trois variables fondamentales de coût (le coût d'opportunité de la femme, le fait d'être propriétaire du logement et le niveau d'instruction de la femme) ont les résultats escomptés et sont statistiquement significatives pour les deux équations, celle de la fécondité et celle de l'activité.

Plus précisément, le coût d'opportunité de la femme, c'est-à-dire le revenu qu'elle perd parce qu'elle ne travaille pas et s'occupe des enfants, et son niveau d'instruction, exercent une influence positive sur l'activité et négative sur la fécondité. Inversement, le fait d'être propriétaire du logement exerce une influence négative sur l'activité féminine et positive sur la fécondité. En Grèce le problème du logement a une signification particulière dans cette relation.

Le revenu du ménage moins le revenu du conjoint n'est statistiquement important pour aucune des équations, peut-être par ce qu'il ne couvre pas les gains éventuels des femmes qui ne travaillent pas (le revenu familial total n'a pas été utilisé parce qu'il apparaît, après contrôle statistique, comme une variable endogène). Néanmoins, cette variable est statistiquement significative dans les deux rapports de variance, ce qui signifie que plus le revenu familial augmente, plus le choix de la conjointe entre activité et nombre d'enfants s'élargit.

L'importance statistique des variables de l'activité féminine avant le mariage et du nombre désiré d'enfants durant le mariage montre que certaines décisions à propos du nombre d'enfants et de la participation des femmes au travail sont prises avant ou durant le mariage. Les autres facteurs sociaux semblent exercer une influence sur l'équation de la fécondité tandis que l'influence du conjoint s'avère importante dans les deux. *Il résulte de cette analyse une relation causale importante de l'activité vers la fécondité, directe autant qu'indirecte, à travers la variable des attitudes des femmes quant aux rôles des deux sexes. Mais il n'y a pas d'influence statistique significative de la fécondité sur la participation des femmes à la vie active. Ce résultat ne s'accorde pas avec les résultats d'autres enquêtes, surtout dans les pays développés, selon lesquelles la fécondité influence l'activité féminine.*

Le résultat ci-dessus peut être interprété de la manière suivante : pour que le couple ait le nombre d'enfants désirés il faut attendre que passent quelques années. Par conséquent, la relation causale de la fécondité et de l'activité dépend des décisions prises à l'époque du mariage ou progressivement à l'époque de la naissance de chaque enfant. Un des facteurs importants qui influe sur ces décisions est le coût qui prévaut dans la décision de la femme de laisser son travail et dans ce cas d'affronter de grandes difficultés pour se réintégrer dans le marché du travail.

En Grèce, le coût de la démission et du retour à la vie active est très élevé : le choix des formes de travail est limité (le travail à temps partiel n'est pas répandu, le congé prolongé de maternité n'est pas pratiqué), la difficulté de trouver du travail augmente d'une façon disproportionnée avec l'âge, et il existait, tout au moins à l'époque de l'enquête, un système chaotique de retraite et d'allocations familiales qui rendait difficile la transmission de droits d'un travail à l'autre. Ces difficultés se reflètent principalement

dans le comportement des femmes par rapport au travail dans les centres urbains où elles ont tendance soit à travailler continuellement soit à ne pas se réintégrer dans la vie active une fois leur travail abandonné (Tableau 4). Malgré l'insuffisance des services d'aide à la famille, cette tendance est facilitée par la garde des enfants assurée par un membre de la famille (d'habitude la grand-mère). Selon les éléments de l'enquête, 53 % des enfants au-dessous de 6 ans sont gardés par un membre de la famille lorsque la mère travaille.

TABLEAU 4 - HISTOIRE PROFESSIONNELLE DES FEMMES SELON LA REGION D'HABITATION

	Région de la capitale	Autres régions urbaines	Régions rurales	Total du pays	Angleterre
Ont travaillé continuellement	17,4 %	12,7 %	19,0 %	6,8 %	11 %
Ont abandonné leur travail à l'époque de leur mariage	22,3 %	22,0 %	25,4 %	23,4 %	36 %
ont recommencé à travailler au moins une fois	35,2 %	34,5 %	51,7 %	40,0 %	64 %
Ont laissé leur travail lors de la naissance du premier enfant	14,3 %	9,2 %	6,2 %	10,7 %	41 %
ont recommencé à travailler au moins une fois	35,2 %	37,1 %	67,3 %	43,2 %	66,5 %
Nombre de cas	1 881	2 182	2 275	6 338	5 321

Source : H. Symeonidou, 1990.- *Activité et fécondité des femmes dans la Capitale*, Centre National des Recherches Sociales, Athènes (en grec).

H. Symeonidou et al. *Facteurs Socio-économiques déterminant de la fécondité en Grèce. Tome B, Analyse pour le Reste du Pays*, Centre National des Recherches Sociales, Athènes (en publication)

Dans les régions rurales en raison de la nature du travail et de la place qu'occupent les femmes dans le travail (membres non rémunérés d'entreprises familiales), la réintégration dans la vie active est plus fréquente en comparaison avec les centres urbains.

Dans le Tableau 4, on fait une comparaison entre notre échantillon et celui que présente Ni Bhrolcháin et qui concerne une population de femmes en Angleterre. Même si ces échantillons ne sont pas directement comparables, les différences remarquées sont tellement grandes qu'elles montrent le manque d'élasticité du marché du travail en Grèce et le coût si élevé de la démission et de la réintégration dans le travail que la fécondité n'a pas d'influence statistique significative sur l'activité. Une autre caractéristique intéressante de notre modèle tient au fait que les attitudes concernant les rôles des deux sexes influencent positivement la fécondité. Smith-Lovin et Tichamy (1978) ont trouvé eux aussi une influence positive mais statistiquement non-significative.

Dans une première approche, ce résultat peut être étonnant. Les femmes plus progressistes quant aux rôles des deux sexes tendent à avoir plus d'enfants. Dans notre modèle nous n'avons pas clairement pris en considération le coût annuel des enfants. D'une part, parce qu'il est très difficile de le mesurer et d'autre part, parce que cette notion est complexe car le fait d'élever des enfants implique une certaine satisfaction. Cependant, il paraît que les femmes aux idées traditionnelles quant aux rôles des deux sexes donnent une plus grande importance aux responsabilités liées à la naissance des enfants. Après l'arrivée d'un ou de deux enfants, elles ont du mal à répondre à leurs attentes selon les modèles traditionnels. En outre, ces femmes demandent plus difficilement l'aide de leur mari ou évitent les services sociaux pour la garde des enfants. Par conséquent, dans l'équation de la fécondité la variable « attitudes des femmes quant aux rôles des deux sexes » fonctionne comme une variable de prix négativement liée au travail exigé pour élever des enfants au cas où la femme voudrait réaliser ses désirs selon ses modèles.

D'un point de vue différent, l'influence positive des attitudes quant aux rôles des deux sexes à l'égard de la fécondité révèle un processus intéressant d'adaptation sociale : l'influence globale négative de l'accroissement de l'activité féminine sur la fécondité devient moins forte que l'influence que fait apparaître une simple analyse de corrélation statistique.

IV - Conclusion

Après une baisse continue, la fécondité en Grèce a atteint des niveaux particulièrement bas en comparaison d'autres pays de l'Union Européenne. Différents facteurs démographiques, socio-économiques et psychologiques expliquent cette baisse.

En effet, une politique globale familiale ou démographique n'a jamais été appliquée bien que les lois pour l'emploi, la sécurité sociale et d'autres domaines de la prévention sociale impliquent indirectement des mesures pour assister la famille (allocations familiales, congé parental etc.). Mais ces dernières sont complexes, et faute d'uniformité et de coordination elles ne couvrent pas toutes les couches sociales.

De l'enquête sur la fécondité, il découle que les deux principaux facteurs influençant la fécondité sont l'activité féminine avec une incidence négative et le fait d'être propriétaire du logement avec une incidence positive.

Pour faire face au problème, il faudrait donc tout d'abord proposer un ensemble de mesures qui se réfèrent à ces deux variables. Plus précisément, à propos de l'activité féminine, il faudrait envisager une restructuration du marché du travail en Grèce (par exemple, des programmes de réintégration des femmes dans la vie active, des congés parentaux payés, des horaires de travail souples etc.), le développement des services d'aide à la famille (par exemple, la création de crèches et l'amélioration de celles qui existent, aide au foyer, suppression des horaires alternatifs dans les écoles, activité créative des enfants après l'école, etc.).

D'ailleurs, selon les données de l'enquête, il est possible que les changements d'attitudes quant aux rôles des deux sexes et la participation de l'homme au foyer en relation avec de meilleurs services sociaux d'aide à la famille conduisent à l'affaiblissement ou à la disparition de la relation fécondité/activité.

En ce qui concerne le problème du logement, variable la plus importante qui suit et influence la fécondité, un programme de logement devrait être proposé, surtout pour les jeunes couples et en priorité dans les régions urbaines. La fécondité pourrait être influencée de cette façon positivement et directement mais aussi indirectement par le biais de la réduction de l'âge au mariage.

La dynamique du phénomène de la fécondité ne permet pas la prise de mesures « définitives ». Au contraire, elle implique leur continuelle remise en question et le changement de leur hiérarchisation selon les données des recherches réalisées.

BIBLIOGRAPHIE

- BECKER G., 1960. « An Economic Analysis of Fertility », in : *Demographic and Economic Change in Developed Countries*, University - National Bureau Conference Series n° 11, Princeton : University Press, Princeton, pp. 204-240.
- COUNCIL OF EUROPE, 1993. « *Demographic Trends in Europe* », Strasbourg 1993.
- EASTERLIN R.A., 1969. « Towards a Socioeconomic Theory of Fertility : A Survey of Recent Research on Economic Factors in American Fertility », in : *Fertility and Family Planning : A World View*, edited by Behman S. J., L. Jr., Corsa and R. Freedman, University of Michigan Press, Ann Arbor, pp. 127-56.
- EUROSTAT, 1994. *Statistiques Démographiques 1994*, Office des Communautés Européennes, Luxembourg.
- MAGDALINOS M. and H. SYMEONIDOU, 1989. « Modelling the Fertility - Employment Relationship : Simultaneity and Misspecification Testing », *The European Journal of Population*, 5, pp. 119-143.
- NI BHROLCHÁIN M., 1980. *Fertility and Female Employment What Relationship ? A Review of Micro-Level Issues and Evidence*, Center of Population Studies, London School of Hygiene and Tropical Medicine, University of London, London.
- PAPADAKIS M., 1983. « Tendances et différenciations de la fréquence des conceptions pré-nuptiales en Grèce », *Ippocratis*, Tome II (6), pp. 487-499 (en grec).
- SMITH-LOVIN L. et A.R. TICKAMYER, 1978. « Nonrecursive Models of Labour Force Participation, Fertility Behaviour and Sex-Role Attitudes », *American Sociological Review*, 43, pp. 541-575.
- SYMEONIDOU H., 1990. *Activité et fécondité des femmes dans la capitale*, Centre National des Recherches Sociales, Athènes (en grec).
- SYMEONIDOU H. et al., 1992. *Facteurs socio-économiques déterminant de la fécondité en Grèce, Tome A. Analyse pour la région de la capitale*. Centre National des Recherches Sociales, Athènes (en grec).
- SYMEONIDOU H. et al. *Facteurs socio-économiques déterminant de la fécondité en Grèce, Tome B. Analyse pour le reste du pays*, Centre National des Recherches Sociales, Athènes (en cours de publication).
- SYMEONIDOU H. et M. MAGDALINOS, « A Model for the Fertility - Employment Relationship in Greece », *Cahiers Québécois de Démographie* (en cours de publication).